

## **Les noms propres en albanais et quelques-unes de leurs particularités à l'époque actuelle**

(Cahiers Balkaniques 32, « Autour du nom propre » INALCO, 2001)

La pensée linguistique albanaise traite notamment de l'anthroponymie, la classe lexicale des noms propres de personnes, « *qui constituent une classe à part* »<sup>1</sup>, comme un ensemble d'unités linguistiques soumises aux influences de la société.

L'influence de divers facteurs historiques, la présence de plusieurs cultures, la particularité des circonstances culturelles, sociales, politiques et idéologiques sont à l'origine des spécificités du développement de cette classe lexicale, comme de celui de la langue albanaise dans son ensemble, une langue qui traduit l'histoire difficile d'un petit peuple, dont la préoccupation cruciale et permanente est restée la sauvegarde de son identité et de son existence.

L'enracinement et le développement de la langue et de la culture ont été fonction de cette histoire qui a donné jour à des couches ou des classes lexicales, telle celle des noms propres de personnes.

Ne considérant pas cela comme une simple curiosité intellectuelle, mais comme une interprétation de la problématique donnée, nous proposerons quelques données qui mettront en évidence l'essence même du phénomène de l'anthroponymie albanaise et son étude du point de vue diachronique.

C'est par sa nature même que cette classe du lexique, qui donne la possibilité aux gens «*de chercher à lui attacher, malgré son absence de signification, une représentation quelconque*»<sup>2</sup>, éveille, à des étapes ..... anthropologues, ethnologues, historiens, folkloristes, culturologues, etc.

De surcroît, dans le contexte albanais, les études albanologiques, - dès leur origine remontant à deux ou trois siècles - présentaient l'albanais comme la clé permettant d'interpréter d'autres phénomènes d'ordre culturel, historique, ethnologique, etc.

L'étude de l'onomastique et, dans ce cadre, de l'anthroponymie, apparaîtrait comme une tendance logique de la nature méthodologique, sous forme *d'études historico-comparatives* ou de la *direction romantique* de l'interprétation des phénomènes, mais aussi en tant que témoin des particularités que l'environnement albanais offre par l'intermédiaire du lexique onomastique et/ou, plus directement, des anthroponymes.

Les premières publications sur l'anthroponymie datent de la moitié du XIXe siècle. En 1854, J. G. Hahn publia une liste «*de noms propres albanais et de noms de familles et de tribus*» glanés avec l'aide de ses collaborateurs albanais. Comprenant l'importance des études onomastiques pour l'histoire du peuple albanais et de la langue albanaise, J. G. Hahn écrit

---

<sup>1</sup> Lloshi (1969) ; 165

<sup>2</sup> Gouvard (1998) : 68

notamment : «*Nous recommandons chaleureusement à nos héritiers l'étude de cet objet important que nous avons laissé en arrière-main.*»<sup>3</sup>.

D'autres publications de listes, plus complètes, suivront: les recueils de documents folkloriques de deux folkloristes albanais, Th. Mitko et S. Dine, avec respectivement, *Bleta shqiptare*, Constantinople, 1878 et *Valët e detit*, Sofia, 1908; puis, les publications de Domenico Pasi, F. Cardignano, A. Buseti, etc.

Ces publications ne sont pas seulement des objets de curiosité, les listes et les données qu'elles présentent offrent les premières possibilités d'identification, de comparaison, les approches et les évaluations de l'anthroponymie albanaise.

Certes, avec le temps, les publications se multiplient et nous proposent de plus en plus d'informations. Les listes de noms de personnes deviennent assez complètes, et ont permis la publication d'un *Dictionnaire des noms propres de personnes*, Tiranë, 1982.

Les premières publications demeurent néanmoins très importantes. Elles permettent encore d'établir des comparaisons dans l'approche de l'étude, l'évaluation ou les particularités de l'anthroponymie de la langue albanaise.

En onomastique albanaise, comme bien souvent en onomastique, l'anthroponymie reste l'une des branches les moins étudiées, bien .....  
*intérêt de plus en plus soutenu envers l'anthroponymie* »<sup>4</sup>.

Mais on trouve historiquement des jalons qui, sur un plan synchronique, donnent une orientation plus juste aux études récentes en ce domaine.

Restant fidèle à la nature synchronique qui caractérise les premiers pas des études scientifiques, l'étude de l'anthroponymie de la langue albanaise, elle aussi, se présenterait sous forme d'analyse à l'intérieur même du contexte historique et géographique, à travers l'intérêt montré pour l'onomastique en général.

L'ouvrage de Johann Thunmann, professeur à l'Université de Halle, *Recherches sur l'histoire des peuples de l'Europe de l'Est*, peut être considéré comme le point de départ. En effet, l'auteur s'est fixé pour objectif d'éclaircir le problème de l'origine des Albanais au travers de la toponomastique.

Plus tard, suivant son exemple, d'autres auteurs, tels que J. G. Hahn, G. Meyer, G. Weigand, K. Jirecek, M. Shufflay, P. Skok, K. Sandfeld, N. Jokl, H. Baric, M. Zumbertz, F. Ribezzo, etc., ont offert des interprétations en matière d'onomastique, y compris des interprétations ponctuelles touchant l'anthroponymie.

C'est pourtant l'étude de M. Shufflay, *Histoire de l'Albanie du Nord*, qui peut être considérée comme une première tentative sérieuse d'une analyse sur l'anthroponymie albanaise<sup>5</sup>.

« *Shufflay a donné également la première classification sommaire des noms médiévaux albanais qui tirent leur origine des sobriquets et des professions* »<sup>6</sup>

Les études consacrées directement à l'onomastique albanaise commencent, elles, avec l'œuvre principale de H. Krahe sur les noms géographiques anciens des Illyriens et des noms de personnes de la péninsule des Balkans. Elles sont poursuivies plus tard, vers les années trente du XXe siècle, avec *La population slave en Albanie* d'A. Selisčev et *Sur la toponomastique de l'Albanie* de N. Jokl.

Ces débuts d'études sur l'anthroponymie albanaise, ainsi que d'autres ouvrages, publiés par la suite, - notamment des listes assez complètes de noms propres de personnes - ont servi

<sup>3</sup> V.J.G. von Hahn, Beiträge zu einer Grammatik des toskischen Dialektes, Alb. Studien, II, Jena, 1854, pp.116-119, ap.Kostallari (1965) : 32

<sup>4</sup> Fabre (1999) : 120

<sup>5</sup> Pour plus de détails, v. Kostallari (1965) : 32-45

<sup>6</sup> Kostallari (1965) :42

de base aux études menées dans la deuxième moitié du XXe siècle et ont permis une meilleure appréhension de cette classe particulière du lexique albanais.

leur anthroponymie, de leur évolution linguistique et de leurs spécificités générées par des influences sociales, politiques, idéologiques, le développement de l'anthroponymie albanaise, son histoire et ses particularités représentent un contexte purement albanais, sans égal.

Contrairement à ces autres langues, l'anthroponymie albanaise du siècle dernier sera développée par des locuteurs répartis sur trois États différents. De surcroît, presque la moitié de la population albanaise supporte la pression de politiques linguistiques chauvines qui lui sont défavorables à l'encontre desquelles les Albanais se devaient de réagir puissamment et par n'importe quel moyen, y compris l'anthroponymie.

Compte tenu de ces conditions, généralement, toutes les études de la deuxième moitié du XXe siècle consacrées à cette classe du lexique albanais, excepté les définitions linguistiques théoriques, proposeront des définitions appartenant à un spectre un peu plus large: sociolinguistique, psycholinguistique ou ethno-linguistique.

Généralement, les anthroponymes sont considérés comme le premier indice de l'identité de l'homme. *«Le nom devient l'indice de la conscience sociale et même de son histoire. Il est donc le témoin de son identité en tant qu'une créature de la nature et de son identité en tant qu'un être historique. Par l'intermédiaire des noms, les générations des vivants se rappellent leurs ancêtres. [...] Le nom du nouveau-né devient une biographie de la famille. Ils peuvent être, d'une façon le récit du passé ou du présent de ceux qui baptisent les nouveau-nés. Tout en baptisant les nouveau-nés, leurs parents racontent leur propre conscience historique, linguistique, culturelle, en un seul mot leur conscience nationale »*<sup>7</sup>.

*«Le répertoire des noms propres de personnes est illimité et ne dépend pas que des règles grammaticales, mais avant tout d'autres facteurs: sociolinguistiques, culturels, idéologiques, de mode, etc. L'acte du choix n'est toujours qu'individuel, psychologique. Les noms propres de personnes représentent toujours l'écoulement social d'une époque d'une manière tout à fait particulière»*<sup>8</sup>. *«Les noms de pays et de personnes, les glossaires toponomastiques du fonds ancestral illyro-albanais, expliquent quelquefois des éléments et des détails dont on ne peut trouver les explications dans les sciences telles que l'histoire, l'ethnographie, la géographie, etc.»*<sup>9</sup>. *« Les noms propres se rapportent aussi à une époque, une croyance, une région, un environnement, une mode, etc. et c'est pour.....<sup>10</sup> noms de personnes dépend aussi du goût social, qui devient une norme anthroponymique, mais celle-ci est cachée, couverte, insaisissable. Le fonds des noms propres des Albanais constitue une partie de notre culture nationale, créée historiquement »*<sup>11</sup>. *« A part le fait qu'ils servent à désigner les gens de nos jours, les noms propres de personnes contiennent aussi des données de caractère linguistique, historique, géographique, religieux, social, etc. »*<sup>12</sup>... *« Comparables à ce que l'Albanie a été et continue d'être en tant que pays et nation, entre l'Est et l'Ouest, les noms propres des Albanais (considérés comme une partie de notre langue et de notre culture nationale) sont restés toujours entre deux ou trois forces « magnétiques », pratiquement entre l'Est et l'Ouest.*

*A partir de la division régionale des anthroponymes albanais, surtout de ceux l'ancienne génération, on peut profiter aussi d'une présentation très appréciée du point de vue de la conformité des isoglosses d'avec les isoerges, selon l'activité d'un grand nombre de facteurs*

---

<sup>7</sup> Qosja (1987) : 13

<sup>8</sup> Ismajli (1987) : 62

<sup>9</sup> Murati (1996) : 5

<sup>10</sup> Lloshi (1999) : 67

<sup>11</sup> Lloshi (1973) :

<sup>12</sup> Daka (1970) : 138

*sociaux, comme c'est le cas de la religion, des parents qui surnomment ses enfants pour les dorloter, du voisinage avec des ethnies ou peuples différents - Monténégrins au Nord-Ouest, Serbes et Macédoniens au Nord-Est, Grecs au Sud, etc. »<sup>13</sup> « En albanais, les noms propres de personnes semblent jouir d'une couleur sociale en tant que groupe. Dans des circonstances particulières, des groupes de noms en albanais ont pris une couleur donnée. Tout nom, plus tard, jouit de la couleur du groupe »<sup>14</sup>*

Puisque le lexique onomastique et, plus concrètement, l'anthroponymique, portent une « signification » donnée à travers la symbolique que la dénomination prend dans un contexte spatio-temporel donné, il devient aussi porteur d'expression d'une culture, d'une mentalité, d'une conception du monde données. Un peuple réagit aussi envers l'environnement où il mène sa vie par l'intermédiaire de l'anthroponymie, tout en effectuant des mouvements ou en créant des modes linguistiques en fonction des situations et des points de vue qui prédominent à une époque donnée. Ainsi les anthroponymes communiquent-ils des comportements, soulignent ce qui tend à devenir progressivement une valeur. Cette caractéristique est aussi assez présente dans l'anthroponymie albanaise, mais toujours avec la spécificité qu'offrent les environnements non similaires, politique, social, idéologique et, à peu de choses près, culturel, dans le .....

aussi bien qu'au Kosovo et en Macédoine.

Un regard synchronique sur les deux ou trois dernières décennies, dans l'environnement albanaise à l'intérieur des frontières étatiques de la République d'Albanie, permet d'observer des réactions, des goûts et des modes linguistiques, qui, malgré leur absence partielle de cristallisation, témoignent du mouvement, de l'évolution et de la vitalité de l'anthroponymie.

Pourtant, sur un plan synchronique, l'étude de l'anthroponymie présente une particularité qui ne peut être constatée lors de l'étude des autres unités et phénomènes linguistiques. Cette spécificité porte sur des frontières trop fluctuantes et flexibles, plus ou moins indéterminées du développement du phénomène dans une optique synchronique.

Une coupe horizontale faite dans le temps (pour une époque donnée) peut marquer juste l'apparition concrète du phénomène (qui relève d'une génération postérieure), tandis que la motivation du phénomène doit être recherchée dans la génération précédente, qui baptise d'une façon nouvelle ou différente, devenant ainsi le porteur de la nouveauté. C'est pourquoi nos analyses ont toujours été établies sur un plan comparatif entre l'apparition du phénomène même et sa situation à un moment antérieur; nous sommes convaincus qu'au cours de l'évolution, ces phénomènes linguistiques sont apparus sans que, pour autant, leur apparition soit datée. Pour mettre en évidence les tendances existantes, nous avons pris pour exemple des noms propres portés par des individus âgés entre 5 et 20 ans, présents dans des milieux urbains et ruraux, sans négliger les noms propres respectifs de leurs parents, lesquels ne peuvent pas refléter dans leurs noms propres les nouveautés, bien qu'ils soient porteurs de changements.

L'étude et l'analyse de cette liste de 2390 noms propres ont permis de mettre en évidence le changement et la nouveauté qui marque actuellement l'anthroponymie albanaise.

L'élargissement normal de l'accès à l'information, conséquence logique du développement d'un pays, les changements sociaux et politiques, et leur influence sur la langue, le développement de goûts linguistiques à l'affût des changements et de nouvelles modes, l'influence de la tradition et de la mentalité, etc. sont autant de facteurs de nature extralinguistique qui ont généré une nouvelle façon de choisir des noms propres de personnes, instituant des préférences et une nouvelle évaluation esthétique.

La mode linguistique en matière de noms propres de personnes est suivie généralement dans les grands centres urbains, dont la capitale et les villes d'Albanie, influencées

---

<sup>13</sup> Shkurtaj (1999) :298

<sup>14</sup> Riska (1998) : 117

considérablement par le développement économique et culturel (bien que cette mode ait pris à peu près les mêmes dimensions dans les zones rurales - ce qui est une spécificité albanaise

.....  
cette classe du lexique de la langue albanaise. Ces goûts tendent vers des modèles qui représentent un comportement différent, considéré comme un comportement nouveau. «*Les modes sont le fait des groupes les plus vastes ou les plus représentatifs* »<sup>15</sup>. Petit à petit, il y a une perception plus attentive de ces valeurs. On assiste progressivement à une éducation légèrement différente des sentiments ou à une création de nouveaux goûts. «*Au surplus, le goût ne se manifeste que sous forme d'un conflit entre une mode existante et une mode déjà vieillie ou, au meilleur cas, suivie d'un autre groupe. La mode est, par excellence, une conception historique.* »<sup>16</sup> En tant que telle, elle a des valeurs sous-entendues qualifiées de vieilles, à la mode, traditionnelles, modernes, etc.

Actuellement, à part la présence et l'intensification d'anthroponymes d'origine albanaise et illyrienne, généralement non entièrement exploités, ou d'anthroponymes internationaux, considérés comme étant à la mode, l'attention et les exigences linguistico-esthétiques tendent aussi vers la matière linguistique qui engendre le nom propre et à qui on demande l'existence d'au moins deux des qualités suivantes :

1 - Une belle sonorité ou des valeurs sonores à la perception auditive des phénomènes qui s'organisent dans la complexité sonore formée par les noms propres. Il y a donc une sorte de symbolique phonétique, qui influencera de différentes manières la perception et le vécu esthétique de la forme sonore des noms.

2 - Une perception symbolique de la sémantique des noms propres, une évaluation de leur sens figuré, tout en négligeant la perception à travers le sens principal lexical du mot respectif. Dans la plupart des cas, étant dépourvu de sens et par conséquent de conditions de l'utilisation et des conséquences communicatives, le nom se voit accorder une « sémantique », imaginaire ou désirée (p. ex. un ensemble sonore donné se perçoit arbitrairement comme un nom propre moderne ; ou sont considérés comme tels encore des noms propres créés à partir de sigles combinés des noms propres des parents, etc.).

Ainsi « *Les noms propres tendent à se rapprocher des noms communs* »<sup>17</sup>.

Pourtant, que peut-on mettre en évidence, plus concrètement, après l'analyse et l'interprétation du corpus des noms propres cité plus haut ? ..... ; contient encore et continue d'utiliser une large variété de noms sujets à des classifications différentes. Du point de vue de leur origine, on constate à cette étape de l'anthroponymie albanaise, l'emploi d'un fonds de noms propres composé de deux grands groupes un groupe de noms propres de source albanaise et illyrienne et un groupe de noms propres de source étrangère (laïque et religieuse).

Il résulte de l'interprétation des données offertes par le corpus des noms propres étudiés que ce sont les rapports de fréquence d'utilisation des couches différentes des noms propres qui changent dans cette classe du lexique albanais. Une partie de ces noms qui, auparavant, avait connu une fréquence intense d'utilisation, est en tram de disparaître complètement, au profit d'une autre partie. Ainsi, il semble que les noms propres albanais de souche et ceux d'origine illyrienne s'orientent vers une utilisation toujours plus intense, contrairement aux noms propres étrangers entrés dans l'anthroponymie albanaise par l'intermédiaire des religions musulmane, orthodoxe et catholique qui, eux, tendraient à une disparition presque complète, de même que tous les noms propres de souche perso-turco-arabe. Entre-temps, il se produit une réactivation et une intensification des tendances à nommer les gens de noms propres

---

<sup>15</sup> Sapir (1967) : 161

<sup>16</sup> Sapir (1967) : 164

<sup>17</sup> Baylon et Mignot (1995) : 76

étrangers internationaux, originaires de langues occidentales ou appartenant aux personnalités de l'art, des lettres, des sports, de la politique, etc.

Si l'on établissait une classification, traditionnelle, du fonds des noms étudiés, on noterait la présence, dans ce corpus de noms propres, des catégories suivantes :

- *prénoms de souche albanaise*, construits à partir de mots albanais, tels que : Arbër (appellation ancienne des Albanais), Bashkim "union", Besmir "homme de foi, de parole", Besnik "fidèle", Blerim "verdure", Dorart "main d'or", Durim "patience", Ilir "Illyrien", Lulezim "floraison", Ndriçim "éclairage, lumière", Pëllumb "colombe, pigeon", Rezart "rayon d'or, ou de soleil doré", Rrezargjenda "rayon d'argent ou argenté", Saimir "comme il est bon" ou "la bonté même", Valdet "vague de mer", Yll "étoile" ou "astre", Afërditë "la journée est tout près" ou "aurore", Blerinë (appellation d'une fille), "verdure", Edlirë "qui est propre", Elirjanë "qui est libre", Fatbardhë "chanceuse, veinarde, heureuse", Ilirianë "Illyrienne", Jetmirë "bonne vie" et "joyeuse", Jonilë "qui est liée à la mer Ionienne", Linditë "lever du soleil", Mérite "mérite", Mirlindë "bonne naissance", Rudinë "qui est gentille", Zamirë "voix douce", etc.
- *prénoms issus de différents toponymes albanais*, principalement de noms de montagnes, de rivières, de plaines, etc., tels que : Shkëlzen, Tomor, ..... connus : Jonilë, Holtë, Edrinë, Nertilë, etc.
- *prénoms albanais et illyriens très anciens* tels que : Alban, Armir, Eris, Skënder, Dalinë, Garentinë, Margitë, etc. Agron, Altm, Artan, Besian, Bojken, Enkel, Gent, Klevis, Ledian, Orges, Plarent, Skerdilajd, Anduenë, Anilë, Bleginë, Brikenë, Desantilë, Elonë, Etlejë, Lidrë, Lorinë, Nertilë, Nevilë, Teutë, etc.
- *prénoms étrangers, empruntés surtout aux langues despays occidentaux*, ou prénoms qui ont acquis un statut international d'utilisation, tels que : Aide, Albert, (Alberta), Artur, Aurel, Daniel, (Danielë), David, Hélène, (Elenë), Elton, Elisabetë, Emanuelë, Elvis, Esmeraldë, Gersë, Florence, Irène, Irmë, Loretë, Matildë, Rajmondë, Roland, Zhuljetë, etc.
- *prénoms étrangers, entrés dans la langue albanaise par les religions musulmane, orthodoxe et catholique*, ou encore d'autres prénoms d'origine perso-turco-arabe, empruntés à l'époque où l'Albanie se trouvait sous le joug ottoman, tels que : Baftjar, Bedri, Daut, Hysen, Hysni, Isa, Rrahman, Lefteri, Naferit, Nexhmie, Fatime, Fatush, Ruffe, Xhevrie, Apostol, Kristinë, Nikollë, Vangjel, Vangjeli, etc.

D'autres critères de classification mettent en évidence d'autres aspects de l'anthroponymie albanaise de cette époque. On peut ainsi trouver des anthroponymes traduisant « les joies, les inquiétudes, les espoirs, les désirs, les vœux, les bénédictions, que les parents donnent pour que leurs enfants soient gentils, sains, cultivés, intelligents, fiers, etc. »<sup>18</sup>. Les caractéristiques des anthroponymes peuvent également être étudiées du point de vue de leur motivation sémantique.

Cependant, les tendances actuelles de l'anthroponymie albanaise, les goûts et les modes induisant le choix des noms propres serait de nature plus fonctionnelle. Tous ces indices importants, qui accompagnent l'existence même de l'anthroponymie à une époque donnée, peuvent faire l'objet d'études: interprétation de l'apparition du phénomène, examen des rapports qui s'établissent à l'intérieur du système, fréquences d'utilisation et nouveaux critères de choix. Plusieurs tendances sont ainsi observées :

1 - celle à donner des prénoms de souche autochtone, des prénoms très anciens et des prénoms illyriens. Cette tendance, accompagnée de découvertes sur des utilisations intéressantes de noms propres, marque la caractéristique principale de l'anthroponymie albanaise de notre époque. La majeure partie de cet ensemble est composée de noms propres

---

<sup>18</sup> Qosja (1987) :15

illyriens. Il faut souligner, quand même, que ces noms propres, dans la plupart des cas, ne se définissent pas en tant que tels, et on les traite de noms propres non utilisés normalement et possédant une belle sonorité : Artor, Blegin, Denat, ..... Orgetë, Redonë, etc. Dans le corpus des noms propres, les personnes qui portaient des prénoms de souche autochtone (albanaise et illyrienne) représentent environ 50% de l'ensemble analysé. Ces prénoms sont caractéristiques de l'ancienne génération (dont la plupart portent des prénoms perso-turco-arabes), quelle que soit l'appartenance religieuse. Des associations du type prénom du jeune + prénom d'un des parents (mère ou père) sont fréquentes : Albanë Riza Qosja et Blerinë Kostandin Haso ; Dritan Prend Shqau et Dritan Elmaz Dashi ; Erlindë Skënder Duzha et Erion Kristo Gjika ; Ilir Jonuz Cora et Ilir Dhimitër Thanasi ; Majlindë Konstandin Topi et Majlindë Sulejman Aliu ; Vjollcë Qemal Filja et Vjollce Dhimitër Tollumi, etc.

À l'intérieur même de cette couche si large des noms propres de souche autochtone, on constate aussi un grand nombre de noms propres créés par différentes voies et règles de formation des mots en albanais. Il s'en dégage deux sous-groupes importants :

- celui des noms propres créés par mots-thèmes, qui, sémantiquement parlant, marquent des phénomènes esthétiquement plaisants et, sur le plan éthique, affirmatifs et préférables, tels que : Arlind "naissance de l'or", Armir "de l'or pur", Erkand "odeur agréable", Erlis "odeur, parfum de chêne", Erand "odeur qu'on a envie de sentir", Ermal "arôme de montagne", Erblin "arôme de tilleul", Rezart, Saimir, Sidrit "comme la lumière même", Sindrit "comme il est clair", Ildir "qui est propre", Fatbardh "heureux, chanceux", etc.

- celui des noms propres créés par mots-thèmes ou par d'autres moyens de formation de mots en albanais, qui expriment plus directement des comportements précis envers l'enfant. Dans ces cas-là, des relations intéressantes naissent entre la personne visée et l'acte de visé, en tant qu'acte volitif transmettant un sens. Par la suite, ce sens devient de plus en plus faible. Leur fréquence d'utilisation est d'autant plus importante que leur forme sonore est intéressante, ainsi : Ditmir "béni soit le jour qui a porté ce nouveau-né", Emirion "notre bien", Fation "notre fortune", Fatmir "bonne chance", Jetmir "bonne vie", Fatlind "naissance de la fortune même", Gazjon "notre joie", Gazmir "bonne joie", Mirlind "naissance du bien", Mirjam "je suis bien", Vitmira "année de chance", etc.

2- celle à avoir des noms propres qui sonnent bien et qui se créent par une combinaison de dénominations de différentes notes de musique, par des initiales de noms propres des parents ou de syllabes choisies qui forment des complexes articulatoires agréables à prononcer, p. ex. : Dorela, Sidorela, Mirela, Redola, etc. ; Ilva (de Ilir + Valbona), Inva (de Avni), Alisa (de Ali + Sabiha), Sesi (de Servet + Silva), Adri (de Arben + Drita), etc. ....

*esthétiques qui se perçoivent à l'oreille.* La volonté de plaire observée pour différents noms, différents complexes sonores, qui sont perçus comme plaisants, agréables, assez harmonieux dans leur sonorité, répond au phénomène dit de « symbolisme phonétique », à la base duquel réside « la relation entre le signe et l'objet [qui] peut avoir quelque chose de nécessaire, n'être pas entièrement arbitraire ; cette question s'appuie sur la conviction, profondément enracinée dans notre sentiment naturel du langage, que le sens des mots réside directement dans leurs sons [...] ; p.ex. : les voyelles servaient à représenter la hauteur et la qualité du bruit : le son *i* servait à imiter un son aigu, le son *u* à imiter un son sombre et grave [...]»<sup>19</sup>

L'analyse des listes démontre que les noms comportant les sons [e] et [a] ont une utilisation plus large. Dans un corpus de 690 noms propres, 151 jeunes portaient des prénoms commençant par [e] et contenant dans la plupart des cas un deuxième [e], une voyelle [a] ou une sonante. Dans ce même corpus de noms propres, 125 jeunes portaient des prénoms commençant par la voyelle [a] et contenant dans la plupart des cas un autre [a], une autre

<sup>19</sup> Hörmann (1972) : 192,195

voyelle ou sonante. Les noms propres qui commencent par la consonne [m] ont aussi une utilisation fréquente. Ce qui est à noter pourtant, c'est que dans ce cas-là, plus que les qualités acoustiques des sons, c'est le symbolisme phonétique, selon un modèle linguistique, qui porte son influence. « *Le même son, selon le contexte dans lequel il figure, peut avoir plusieurs sens.* »<sup>20</sup>

L'apparition, création, formation ou emprunt, des noms propres répond à trois critères principaux :

- Sont considérés comme nouveaux, les noms propres de deux syllabes, conséquence plutôt de la mode linguistique, que de l'économie; linguistique. Les prénoms suivants sont très fréquents : Iris, Dori, Ivi, Erin, Eri, Ardi, Adi, Ani, Elis, Stiv, Ari, Jon, Inis, Gentë, Jonë, Lidrë, Oltë, etc.
- L'emprunt de noms propres aux langues occidentales, mais uniquement de noms propres laïques et non religieux, considérés même dans leur langue d'origine comme étant à la mode : Florenc, Elvis, Daniel, etc.
- Le choix des noms propres ne se fait pas à partir de l'appartenance religieuse de chacun. Les mêmes noms propres sont choisis librement par des parents de religion musulmane, orthodoxe ou catholique.

Pour un système donné d'unités, la présence d'un phénomène observé, tout autant que l'absence d'un phénomène, considéré comme tel à ..... l'absence (le manque d'apparition) de différents traits ou caractéristiques des unités à l'intérieur d'un système sont l'essence même du mouvement, de la vitalité, du changement et de l'évolution du système.

D'autres caractéristiques du système de Panthroponymie albanaise actuelle, peuvent ainsi être mises en évidence :

- La tendance à éliminer radicalement de l'usage les noms propres d'origine perso-turco-arabe ou des noms propres introduits par la religion musulmane. Dans un corpus de 2390 prénoms de jeunes de 18 à 19 ans, d'origine rurale et urbaine (généralement de la région de l'Albanie centrale), seuls 79 relèvent de ce type, soit 2% du corpus observé. La même proportion est observée pour la tranche d'âge inférieure. Ainsi à Elbasan, ville de l'Albanie centrale, sur 570 élèves de 5 à 11 ans, nés respectivement entre 1989 et 1995, seuls 17 élèves portent des prénoms de source perso-turco-arabe. Parallèlement, à Belsh, situé dans la zone rurale d'Elbasan, sur 110 élèves du même âge, seuls trois d'entre eux portent des prénoms de ce genre. Le pourcentage de ces prénoms devient plus significatif si on se réfère aux noms propres des parents de ces jeunes: le pourcentage d'usage des noms propres d'origine perso-turco-arabe oscille alors entre 40% et 45% pour la génération précédente. Il convient de relativiser ce pourcentage : en effet, en milieu urbain, les chiffres sont moins importants. Dès le début du XXe siècle, les notions d'émancipation et de patriotisme ont fait leur place dans les milieux urbains, qui, peu à peu, ont éliminé les noms propres d'origine perso-turco-arabe, les remplaçant par des noms propres de source albanaise, issus généralement de la toponymie, de la flore, de la faune ou évoquant des qualités éthico-morales. Il est très significatif de constater qu'au début du XXe siècle, des parents qui portaient les prénoms Beqir et Zyra appelaient leurs enfants Afërdita ("le jour se lève"), prénom en 1910 ; Pétrit en 1912 ; Flutur en 1916 ; Pëllumb en 1920<sup>21</sup>.
- La tendance à éliminer des noms propres étrangers introduits en albanais par la religion chrétienne (orthodoxe et catholique). Actuellement, dans le corpus observé, l'usage des noms propres de cette source va *decrecendo*, entre 1,5% et 1%, alors que la génération précédente des parents totalisait un chiffre beaucoup plus élevé.

<sup>20</sup> Hörmann (1972) : 199

<sup>21</sup> Bevapi 2000 : 119



- La tendance de modification de noms propres de source ou d'origine mentionnées plus haut (perso-turco-arabe ou orthodoxe et catholique), où, sous l'effet des affections familiales, des complexes sonores se réorganisent, perçus comme des noms propres modernes, p. ex. : Qemal .....  
Xhemal en Xheni ; Thoma en Tomas ; Urani en Nina ; etc.
- La tendance à éliminer radicalement des noms propres issus du lexique politique, considérés comme une nouveauté au cours des années quarante-cinquante: Partizan, Luftar "guerrier, combattant", Fitore "victoire", Proletar, Republika; et même des prénoms du type : Ushtar "soldat", Traktor "tracteur", etc. En dépit de la propagande et du faux enthousiasme d'un milieu socialiste, ces noms propres n'ont pas pu créer de bases dans l'espace anthroponymique albanais. Si le lexique anthroponymique permet l'innovation et un développement intensif, il pose en même temps des limites chaque fois qu'on dépasse les paramètres et les normes de son développement. La mode en cette matière, avec les avantages qu'elle offre à l'égard de la dénomination pour de nouveaux comportements et de nouvelles manières (« *la mode est une coutume qui se nie* »<sup>22</sup>), éloigne tout de même et marginalise les inventions ou les usages apparus au cours d'une évolution sociale donnée et qui ne conviennent pas à un corpus culturel donné.

En ce sens, l'anthroponymie albanaise a marginalisé l'usage de noms propres venus de noms et prénoms de politiciens qui s'imposaient aux milieux idéologiques de ce temps-là, tels que Lenin, Stalin, Marenglen (**Marx + Engels + Lénine**); il y a eu même de vraies aventures anthroponymiques, comme c'est le cas d'un prénom inadmissible pour le système : Enverlinda. Cette marginalisation ou limitation s'observe dans les cas suivants :

- les noms propres traduisant des qualités morales, des noms précédemment très répandus tels que : Besnik "fidèle", Trim "brave, courageux", Çelik "acier", Vlerar "valeur d'or, très précieux", Lirim "libération", Gurim "de pierre", Rinor "junior", etc.
- les noms propres de source albanaise, venus de noms qui désignent des actions ou des résultats d'actions. Ils se sont attachés au lexique albanais par l'expression de sentiments ou par la perception active des réalités de la nature et de la société. Ces noms propres, qui s'adaptent mieux aux milieux et à la propagande de l'époque socialiste, actuellement ne sont plus à la mode ; ex. : Fitim, Çlirim, Shpëtim, Ndriçim, Shpresim, Bashkim, Afrim, Gëzim, etc.
- les noms propres d'origine religieuse (musulmane, orthodoxe et catholique), bien que la situation en Albanie ait déjà changé et que la pratique religieuse soit à nouveau libre. Il semble que la conscience linguistique des Albanais considère comme trop vieux les noms propres d'origine religieuse. En comparant les listes publiées .....<sup>23</sup> .....<sup>24</sup>  
dans les ouvrages utilisés dans le corpus des noms propres qu'on est en train d'observer.

Pour renforcer ce qui vient d'être analysé, les tendances actuelles de l'anthroponymie et les interprétations précédentes, nous présenterons aussi l'analyse de noms propres de la plus jeune génération, comportant les arbres généalogiques de 90 enfants de la ville de Shkodër<sup>25</sup>. Les données offertes dans cette liste sont très significatives. En effet, la ville de Shkodër, bien connue pour son sentiment de citoyenneté, est aussi un exemple révélateur de l'enrichissement de la culture et des valeurs de deux religions, l'islam et le catholicisme.

L'examen d'une liste de 374 noms propres de cette dernière génération confirme les tendances mentionnées plus haut, à savoir l'usage toujours plus large de noms propres de source autochtone, de noms propres albanais très anciens, de noms propres d'origine illyrienne et de formations exemplaires dérivés, entre autres, de mots-thèmes.

<sup>22</sup> Sapir (167) : 161

<sup>23</sup> Mitko (1981) :

<sup>24</sup> Dine (1908) :

<sup>25</sup> Bushati (1999)

80% des noms propres sont illyriens ou de source albanaise témoignant ainsi d'une certaine culture. Nous pensons que cette tendance sera suivie par la mode de l'anthroponymie albanaise, ouvrant la voie à de véritables spécificités, entièrement albanaises, par rapport aux anthroponymies en usage.

L'étude et l'interprétation des divers phénomènes et tendances caractérisant l'anthroponymie albanaise actuelle démontrent qu'elle se trouve encore dans une phase transitoire et, peut-être, à l'étape la plus élaborée de sa transition. En anthroponymie, comme en toute autre matière, la découverte et de la détermination des valeurs de référence revêt une importance majeure à cette étape de transition. Ces valeurs relèvent grandement de l'espace albanais lui-même, de son histoire, sa langue et sa culture.

En conclusion, une observation plus fine de ce système d'unités constatera que cette étape de transition de l'anthroponymie albanaise marque, tout de même, une nouvelle vue, assez fonctionnelle et significative : l'anthroponymie albanaise ne tiendra plus compte de l'appartenance religieuse de l'individu ou des individus, mais de leur appartenance nationale. Elle traduira l'apparition d'une nouvelle mentalité. La tendance à intégrer la civilisation occidentale devient plus probante et plus appréciable dès qu'on y entre bien identifié. L'anthroponymie, elle aussi, a sa part dans cette identification. Pourtant, ses secrets sont multiples. En nous référant encore une fois à Paul Fabre, nous .....  
*travers les noms des hommes, elle nous dit leurs travaux, leurs préoccupations, leur histoire. Notre histoire... Elle est, comme toute chose humaine, une part profonde de nous-mêmes »*<sup>26</sup>.

---

<sup>26</sup> Fabre (1999) : 5

## Bibliographie

- BAYLON, Ch. et X, MIGNOT (1995) : *Sémantique du langage, Initiation*, Paris, Nathan.
- BEVAPI, K. (2000) : *Panteon 2000*, Elbasan, Silver.
- BUSHATI, H. (1999) : *Shkodra dhe motet, Pemë gjenealogjike familjesh shkodrane [Shkoder et ses années. L'arbre généalogique des familles de Shkoder]*, Shkodër, Idromeno.
- DAKA, P. (1970) : *Mbi disa veçori te forrnimit te emrave vetjakë ne gjuhën shqipe [Sur quelques particularités de la formation des noms propres dans la langue albanaise]*, Studime filologjike, 2, Tiranë.
- DINE, S. (1908) : *Valet e detit [Les vagues de la mer]*, Sofje.
- FABRE, P. (1999) : *Les noms de personnes en France*, Paris, PUF.
- GOUVARD, J. M. (1998) : *La pragmatique*, Paris, Armand Colin.
- HÔRMANN, H. (1972) : *Introduction à la psycholinguistique*, Paris, Larousse.
- ISMAJLI, R. (1987) : *Onomastika e mbikqyrur [Onomastique surveillée]*, Gjuha shqipe [La langue albanaise], 1, Prishtinë.
- KOSTALLAR, A. (1965) : *Contribution à l'histoire des recherches onomastiques dans le domaine de l'albanais*, Studia albanica, 1, Tiranë.
- KOSTALLAR, A. et al. (1982) : *Fjalor me emra njerëzish [Dictionnaire des noms de personne]*, Tiranë.
- LLOSHI, Xh. (1969) : *Mbi rregullsitë ne ndryshimet e emrave te njerëzve [Sur les régularités des variations des noms de personne]*, Studime filologjike [Études philologiques], 1, Tiranë.
- LLOSHI, Xh. (1973) : *Emrat e modes [Les noms en vogue]*, Zëri i popullit [La voix du peuple], 16 mars.
- LLOSHI, Xh. (1999) : *Stilistika dhe pragmatika [Stylistique et pragmatique]*, Tiranë, Toena.
- MITKO, Th. (1981) : *Bleta shqiptare [Abeille albanaise]*, Tiranë, Vepra.
- MURATI, Q. (1996) : *Kërçova ne traditat e saj te vjetra [Kërçova dans ses traditions anciennes]*, Shkup.
- MURATI, Q. (1999) : *Shqiptarët dhe Ballkani ilirik ne dritën e emrave te vendeve dhe te familjeve [Les Albanais et les Balkans illyriens à travers les noms de pays et de familles]*, Tetovë.
- QOSJA, R. (1987) : *Atentate mbi kulturën [Attentats contre la culture]*, Gjuha shqipe [La langue albanaise], 1, Prishtinë.
- .....
- shoqëror që buron nga vlera sociale e tyre [Les noms propres et leur valeur sociale], Gjuha dhe ligjërimi ne shkollë [Langue et langage à l'école], 10, Shkodër.
- SAPIR, E. (1967) : *Anthropologie*, Paris, Éditions de Minuit.
- SHKURTAJ, Gj. (1977) : *Zbunimi si shkak i lindjes se trajtave te dyta te emrave vetjakë [La cajolerie comme origine de la création des formes secondaires de noms de personne]*, Studime filologjike, 2, Tiranë.
- SHKURTAJ, Gj. (1999) : *Sociolinguistika*, Tiranë, SHBLU.